



150 ans de passion pour le Christ et pour l'Afrique

Par **Gabrielle Lepage**, smnda

Les Missionnaires d'Afrique, Pères blancs, Frères blancs et Sœurs blanches d'Afrique, célèbrent cette année leur 150^e anniversaire de fondation. Ces instituts ont été fondés en Algérie, Afrique du Nord, par le cardinal Charles Lavigerie en 1868-1869.

D'abord, la prière officielle du Jubilé, composée par Robert Lavertu

Dieu, notre Père, en quittant ce monde, ton fils Jésus Christ a confié à ses disciples la mission de proclamer son message de salut à toutes les nations. Il y a 150 ans, inspiré par son Esprit Saint et animé d'un amour profond pour l'Afrique, le cardinal Lavigerie fonda nos deux instituts missionnaires, pour lesquels nous te rendons grâce. Sous la protection de Marie Immaculée, Notre-Dame d'Afrique, nous t'avons servi dans l'amour et la joie. Pardonne-nous nos fautes dans la mission. Couvre de ta bénédiction les peuples africains qui proclament ta louange à la face du monde entier. Renouvelle-nous par la puissance de ton Esprit pour continuer avec zèle et passion l'œuvre que notre Fondateur et nos Ancêtres dans la mission ont initiée. Amen.

Les intuitions du Fondateur

L'Algérie, disait le Cardinal, est une porte ouverte sur le continent africain. Nous avons œuvré dans au moins 25 des 54 pays en Afrique et nous continuons à être présents dans plusieurs d'entre eux. Quand le Cardinal est arrivé en Algérie, une contrée à plus de 90% musulmane, on lui a demandé qui il était. J'aime beaucoup sa réponse: «Je suis disciple d'un Maître crucifié qu'on n'a jamais pu enfermer dans un tombeau.» Dès le début, notre Fondateur a bien voulu nous signifier ce qu'il attendait de nous, en nous laissant savoir que nous n'étions pas des explorateurs, que nous n'étions pas des voyageurs ordinaires, mais bien des apôtres du Christ: «Soyez apôtres, ne soyez que cela.»

Il nous rappelait sur tous les tons que la prière est l'âme de tout apostolat. De spiritualité ignacienne, il nous invitait sérieusement à nous laisser habiter par la Parole de Dieu qui nous a saisis, pour qu'au moment de notre départ **Celui** qui nous habitait reste; alors l'Afrique nous sera devenue intérieure, comme un sceau imprimé dans notre cœur!

Il a voulu que nos deux Instituts témoignent de la catholicité de l'Église, formée de



plusieurs nations. Les premiers Pères blancs et Sœurs blanches venaient de France, mais rapidement d'autres se sont joints; comme la première Canadienne, Adélaïde Morin de Saint-Norbert d'Arthabaska, entrée au noviciat à Alger en 1885, ou John Forbes, qui a quitté l'Île Perrot en 1886 pour Alger. Nous provenons aujourd'hui d'une quarantaine de pays. Le cardinal Lavigerie disait déjà, en 1863: «Au lieu d'avoir toujours des Italiens, si nous avions successivement des papes de toutes les nations? Le gouvernement romain ecclésiastique n'est pas vraiment un gouvernement catholique...» Il constatait déjà la trop grande italianisation du Vatican, longtemps avant que la situation ne change!

Une vie communautaire intense, internationale, où les membres ont vraiment «l'esprit de corps» était très importante pour lui. Il savait que vivre à l'étranger, loin des siens, en état de service pour ses frères et sœurs pouvait être parfois très exigeant. Cette image d'un Africain me parle beaucoup: de même que l'artisan africain prend un tronc d'arbre, le façonne, le creuse, l'évide, lui donne forme pour en faire une pirogue légère au service de ses frères et sœurs, ainsi avons-nous été et sommes-nous toujours Missionnaires d'Afrique à nous laisser façonner, évider, transformer par l'Esprit du Dieu de Jésus. Africains ou autres, nous sommes invités à nous laisser façonner pour devenir une pirogue légère au service de nos frères et sœurs, où qu'ils soient. La première Supérieure générale de notre congrégation, Mère Marie-Salomé, disait: «Dieu veut avoir en nous un grand vide afin d'y être seul et d'y trouver une grande capacité pour le remplir de ses bienfaits.» Elle répétait souvent: «Je voudrais que Dieu et le prochain soient la passion de votre vie apostolique; puisqu'on vous appelle Sœurs, soyez-le vraiment et enfin n'oubliez pas que vous appartenez au Christ.»

Autour de 1885, il a été question de dissoudre notre Congrégation, les Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, ou de la fusionner à une autre. En 1881, le Fondateur déclarait pourtant que «malgré le zèle des Pères et des Frères, leurs efforts ne produiront jamais des fruits suffisants s'ils ne sont aidés par des femmes-apôtres auprès des femmes»; il l'avait peut-être oublié dans un moment de découragement. Comme la Syro-Phénicienne de l'Évangile, Mère Marie-Salomé aura su plaider avec rigueur, illustrant que la foi devient forte dans les situations défavorables. Elle aura eu raison de tenir son bout





PHOTOS: COURTOISIE GABRIELLE LEPAGE

Sœur Gabrielle animant un ressourcement au Centre de spiritualité Manrèse.

puisque notre Congrégation a atteint à une certaine époque le nombre de 2 000 Sœurs œuvrant dans tous les domaines; nous avons contribué aussi à la formation de 22 communautés de religieuses diocésaines, indépendantes de nous maintenant, dont quelques-unes sont également missionnaires.

La valorisation des peuples africains

En plus, le Cardinal a mené un combat acharné contre l'esclavage, parcourant les villes européennes pour montrer les effets néfastes de ce fléau. Cet esclavage, qui fait de l'humain une marchandise, est soumis à une loi commerciale: tant que la demande persiste, l'offre continue. Avec ses fils et filles missionnaires, notre Fondateur aura joué un grand rôle, sinon pour mettre fin à ce fléau, au moins pour l'atténuer.

« Les missionnaires étant des initiateurs, le travail durable en Afrique sera accompli par les Africains eux-mêmes devenus chrétiens et apôtres. » Avec le temps, des Africains et Africaines en grand nombre ont rejoint nos Instituts pour devenir missionnaires comme nous, dans des pays d'Afrique autres que les leurs. Pour la première fois de notre histoire, des Missionnaires d'Afrique, le Chapitre général de 2010, a choisi le père **Richard Baawobr**, un Ghanéen, comme supérieur général; depuis 2016, son successeur est le père **Stanley Lubungo**, de la Zambie. Quant aux Sœurs blanches d'Afrique, notre Conseil général compte quatre personnes, deux d'Europe et deux d'Afrique (Congo et Tanzanie).

Les défis pour nos Instituts missionnaires aujourd'hui demeurent bien réels: le dialogue avec les musulmans, l'option pour la justice et la paix, un charisme pas seulement valable pour l'Afrique mais pour les populations africaines partout dans le monde, et enfin les problèmes très actuels de la traite humaine et de l'exploitation des migrants...

Notre avenir

Le 8 février dernier, le pape François nous adressait un message dans le cadre de la célébration du 150^e, devant nos deux Conseils généraux et une cinquantaine de missionnaires, hommes et femmes.

« Membres de la grande famille Lavigerie, vous avez regardé votre histoire du passé avec reconnaissance, pour vous donner les moyens de vivre votre engagement présent avec une passion renouvelée de l'Évangile et pour être des semeurs d'espérance dans l'avenir. Vos racines sont marquées par la Mission *ad extra*, c'est dans **vosre ADN**. Gardez votre regard fixé sur Jésus le Christ, sans jamais oublier que le véritable missionnaire est d'abord un disciple. Merci spécial pour le travail que vous avez déjà fait au service du dialogue avec l'Islam, avec nos frères et sœurs musulmans. Par votre style et la simplicité de votre mode de vie, vous manifestez aussi la nécessité de prendre soin de notre maison commune, la terre.

Dans le sillage du cardinal Lavigerie, soyez des semeurs d'espérance, en luttant contre toutes les formes actuelles d'esclavage. Soyez des constructeurs de ponts entre humains. Faites grandir une culture de la rencontre. »

Tout récemment, un courriel s'est rendu jusqu'à moi, presque par miracle, car adressé simplement à « Sister Gaby, catholic sister in Canada ». Une des jeunes filles que j'ai connues en Zambie manifestait le désir de devenir missionnaire, à 13 ans. Je lui ai conseillé de continuer ses études et je l'ai référée à une autre religieuse à mon départ d'Afrique en 2011. Je lui avais écrit en 2015, sans obtenir de réponse. Voici qu'en mars 2019, elle me revient, à l'âge de 21 ans: ses études complétées, elle a toujours le désir de rejoindre notre Congrégation. Quelle agréable surprise! Je l'ai référée cette fois à nos trois sœurs africaines du pays voisin, le Malawi. Elle y sera bien reçue, j'en suis convaincue. Dieu n'a pas fini de nous surprendre! ●



Avec le pape François, Place Saint-Pierre et, à droite de la photo, sa consœur Léocadie Kona.

Un grand dérangement aussi pour les Pères blancs

Après avoir entendu raconter l'expérience d'autres communautés, je peux affirmer que nous nous comprenons... C'est la même traversée que nous avons réalisée. Pour nous, Pères blancs, il y aura bientôt deux ans que nous avons fait ce grand pas! Le tout se préparait depuis quelques années. Nous devions nous départir de l'une de nos trois grandes maisons: Montréal, Sherbrooke ou Québec. Le sort tomba sur celle de Québec, notre plus ancienne maison en Amérique (1901)!

Deux confrères ont visité pour nous des résidences où nous pourrions trouver refuge. Plus le dossier progressait, plus grand devenait le nombre de confrères réticents, disant ouvertement qu'ils n'étaient pas prêts. Nous avons finalement opté pour la Résidence Cardinal-Vachon. Nous trouvons à cet endroit pratiquement tout ce que nous cherchions: du logement pour confrères autonomes, pour d'autres en perte d'autonomie et même pour quelques-uns en fin de vie.

Le déménagement a suscité beaucoup de va-et-vient. Nous avons une très belle bibliothèque, son contenu est parti pour une de nos maisons de formation au Congo. Son Supérieur nous a remerciés: les 120 boîtes étaient bien arrivées à destination. Alleluia! Tout ce que nous avons dans la chapelle et la



sacristie (ornements, vases sacrés, linges d'autel...) a été remis à l'abbé Roger Fortin, pour un diocèse au Paraguay.

À quelques semaines du départ, nous avons eu le bonheur d'accueillir dans notre petite chapelle la Croix de l'évangélisation; délicatesse du Seigneur! Qu'est-ce que Jésus voulait bien nous dire, avec cette grande Croix dans notre petite chapelle et toutes ces fleurs fixées à la Croix? Je me suis mis à penser à ce que nous voyons, lors d'un accident, d'un désastre, d'une fusillade, d'un décès... Les gens viennent nombreux déposer des fleurs pour exprimer leur sympathie, leur solidarité, leur amour... C'était comme si ces fleurs représentaient notre vécu, ces tulipes symbolisant la vie nouvelle qui surgit de la Croix glorieuse du Christ. Et Jésus nous remerciait pour tout ce que nous avons vécu ensemble dans cette maison: prières, partage, entraide, ministère, repos après un séjour en Afrique pour refaire nos forces... Et comme si Jésus nous disait de nouveau: «Je serai toujours avec vous», peu importe l'endroit où vous serez! Amen!

André Bilodeau, missionnaire d'Afrique

(Extraits d'une allocution à la Journée de la vie consacrée, le 3 février 2019)



Les cimetières
Saint-Charles et
Notre-Dame-de-Belmont



Respect - Dignité - Tradition - Mémoire

418-688-0566

cimetierestcharles.ca
cimetierebelmont.ca